

le débat

# Pourquoi des jeunes d'ici deviennent kamikazes ?

**Le phénomène est inédit.** Entre les réponses sociologisantes et le prisme de la guerre de religions, les experts sont divisés. Les internautes ont pris la parole.

Les attentats de Paris l'avaient déjà montré, ceux de Bruxelles l'ont tristement confirmé : le bras armé de Daesh en Europe sont des jeunes issus des pays qu'ils frappent. Le terme « radicalisation » a beaucoup été utilisé. Un mot fourre-tout qui ne vide pas la question : comment expliquer ce basculement dans le djihadisme, le terrorisme ? Les causes sont sociales, économiques, voire culturelles, selon les spé-

cialistes que nous avons interrogés ces dernières semaines. Le terrain est glissant, et la réponse définitive quasi impossible dès lors que la trajectoire individuelle de chaque djihadiste diffère. Un débat houleux oppose, pour faire simple, deux écoles, côté francophone. Celle représentée par le politologue français spécialiste de l'islam, Olivier Roy. Pour lui, la religion n'est pas la clé de voûte de l'analyse. « Ils sont dans une

trajectoire de radicalisation, qui est ensuite islamisée. Il suffit de regarder leur parcours personnel. Ces gars de Molenbeek basculent dans le radicalisme et, à ce moment-là, ils empruntent un logiciel religieux », nous expliquait-il récemment (*Le Soir* du 26 janvier). A l'inverse, Gilles Kepel, autre spécialiste français de l'islam contemporain, prête lui à la religion une responsabilité fondamentale : « Les causes sociales sont évidemment

présentes. Mais le véritable enjeu est culturel : le problème, c'est le salafisme. C'est lui qui offre le terrain du passage à l'acte terroriste, qui porte la rupture culturelle. » Nous vous avons questionné, et nous avons interrogé Alain Bertho, anthropologue, qui veut proposer une troisième voie d'analyse, mêlant géopolitique, sociologie et en dernier ressort, religion. ■ C. D. P.



## SUR LE WEB

« Les raisons qui poussent de jeunes Européens sont légion. Il y a sans aucun doute des raisons d'ordre sociétal, mais aussi plus précisément celles d'un ordre identitaire. J'ai récemment lu Les identités meurtrières d'Amin Maalouf. D'une manière absolument exquise, il écrit : "Nous ne pouvons nous contenter d'imposer aux milliards d'humains désespérés le choix entre l'affirmation outrancière de leur identité et la perte de toute identité, entre l'intégrisme et la désintégration." Toutefois, j'aime à croire qu'il existe également des raisons idiosyncrasiques qui puissent pousser tout un chacun aux violences les plus extrêmes. Les causes sociétales et "religieuses" (pour autant qu'elles puissent l'être) ne peuvent suffire à elles seules. Ces raisons propres à chacun me semblent d'une importance cruciale. Il m'est impossible de concevoir que l'on puisse réduire de tels actes à de simples variables extérieures à l'individu : nombreux sont ceux à subir ces influences sociétales et religieuses, mais tous ne se radicalisent pas. »

STEVE

« A mon avis toutes les analyses oublient une dimension fondamentale au djihadisme : celle d'une cause politique. On oublie trop souvent que le terrorisme est toujours lié à l'accomplissement d'une cause politique que des individus souhaitent faire triompher. Les kamikazes de Bruxelles et Zaventem ont embrassé la cause de l'Etat islamique et en frappant la Belgique, ils ont voulu venger les quelques bombardements belges contre l'EI en Irak. Peu importe leur engagement religieux, ces jeunes sont morts pour leur cause, et beaucoup d'autres pourraient les rejoindre, sans qu'ils ne soient nécessairement des bandits ou des "ratés" de la société. Selon moi, la meilleure manière d'en finir avec les attentats en Belgique serait un retrait immédiat des forces belges déployées au Moyen-Orient. Ce serait un aveu de faiblesse vis-à-vis de l'ennemi, mais nous n'avons pas les moyens de les combattre chez nous. Autant alors sauver des vies. »

MOURAD

« L'humiliation ressentie par des jeunes européens d'origine arabe est, me semble-t-il, le paroxysme d'un phénomène plus profond. Il y a maintenant plus de 70 ans que l'Ouest vit sans guerre, mais en exigeant une "croissance" constante. Dans cette fuite en avant, beaucoup de jeunes restent sur le carreau car notre société ne leur propose rien de "fun" et d'excitant. Il est temps que nos institutions offrent à nos jeunes (en insistant lourdement) des séjours de longue durée dans les pays en voie de développement. Là, ils y aideraient à la construction de maisons, de puits d'eau, de routes, de terrains d'aviation, etc. Ils auront alors "accompli" quelque chose et aidé un tant soit peu à combattre la misère. Et ils auront côtoyé "l'autre". »

GHISLAIN NEUFORGE

## l'expert « La religion opère en bout de chaîne »

### ENTRETIEN

Comment en arrive-t-on à se faire exploser dans le hall des départs d'un aéroport ou dans une rame de métro de la ville où on a grandi ? Nous avons interrogé l'anthropologue français Alain Bertho, de l'Université Paris VIII, auteur de *Les enfants du chaos*, essai sur le temps des martyrs, paru à La Découverte en janvier.

### Comment devient-on djihadiste ?

Il y a évidemment dans ces basculements des dimensions psychologiques. Il y a des gens qui sont un peu plus fragiles ; tout le monde ne va pas se mettre à tuer. Et en même temps, quand des gens fragiles, dans une situation donnée, passent à l'acte en grand nombre, on est obligé de se pencher sur la situation qui ouvre cette possibilité. J'ai là-dessus un double raisonnement. Un raisonnement qui concerne l'époque dans laquelle nous vivons et la génération qui est concernée. Et puis, dans cette situation générale, un raisonnement sur la fragilité particulière de pays et de sociétés, à commencer par la France et la Belgique.

### Commençons par la situation générale. Dans quel monde vivons-nous ?

La génération qui aujourd'hui a 20 ans est une génération tout à fait particulière. Ce sont des gens qui sont nés après le communisme, qui sont nés avec la mondialisation, qui sont nés dans une période où la question de l'avenir, du futur, de l'histoire, du progrès de l'humanité

est moins prégnante que pour les générations précédentes. A situation matérielle égale, on a moins la possibilité de rêver à demain quand on a 20 ans aujourd'hui que quand on avait 20 ans il y a 40 ans. Or, l'« aujourd'hui » peut être particulièrement rude, notamment sur le plan politique, sur le plan de la démocratie. L'expérience de la mondialisation que l'on connaît tous, c'est la difficulté de plus en plus grande de se faire entendre, de se faire représenter, qui génère une situation de violence réciproque plus importante, entre les pouvoirs publics et les gens qui se mettent en colère. Et puis il y a le fait que ces affrontements ne s'inscrivent plus dans une transcendance, dans un espoir de changement. Enfin, il y a une dernière dimension, qui est le doute généralisé envers la parole publique. Plus d'avenir, plus d'espace de négociation avec le pouvoir et plus de vérité partagée : voilà un cocktail nouveau et explosif, dont on voit aujourd'hui un certain nombre de conséquences extrêmes. Parce que quand on ne croit plus la parole publique, quand il n'y a plus de vérité partagée, on va les chercher sur internet, qui est un instrument à la fois formidable et tragique. Cela ouvre la porte à tous les complots, anciens comme nouveaux, et cela ouvre la porte à la vérité révélée. Tous les gens qui se sont convertis au djihadisme – je préfère

parler de « conversion » que de « radicalisation » – et qu'on a interrogés racontent tous la même chose. A un moment, il y a une sorte de révélation qui se fait et qui donne un sens à leur vie, qui remet tout en perspective : le bien, le mal, l'avenir dans un autre monde... La proposition djihadiste, aujourd'hui, est une réponse possible à cette désorientation culturelle générale. Une réponse absolument mortifère et meurtrière, mais qui touche les plus fragiles.

### Venons-en aux situations locales...

Les situations française et belge se ressemblent. Il s'agit de jeunes qui ne vont pas très bien... Du coup, le recrutement djihadiste touche un peu tous les milieux, y compris les classes moyennes, de façon assez étonnante. Alors ils s'en vont essayer de mourir en martyrs en Syrie. Tous ne reviennent pas dans le pays d'origine. Mais ceux qui reviennent pour y mourir en martyr, en entraînant la mort de certaines d'autres, ce sont des jeunes qui ont un compte à régler avec leur pays de naissance. Il faut qu'on se penche sur ce compte à régler. Qu'est-ce qui a été raté dans les années, voire les décennies, voire les générations précédentes, avec ces enfants, ces petits-enfants, ces arrière-petits-enfants d'une immigration qui a été bien utile économiquement, mais qui ne sont pas toujours considérés complètement comme des « nationaux »,



L'anthropologue Alain Bertho. © DR

tyr, en entraînant la mort de certains d'autres, ce sont des jeunes qui ont un compte à régler avec leur pays de naissance. Il faut qu'on se penche sur ce compte à régler. Qu'est-ce qui a été raté dans les années, voire les décennies, voire les générations précédentes, avec ces enfants, ces petits-enfants, ces arrière-petits-enfants d'une immigration qui a été bien utile économiquement, mais qui ne sont pas toujours considérés complètement comme des « nationaux »,

## lesoir.be

### Participez à nos trois jours de débats

Deux semaines après les attentats, *Le Soir* mène le débat avec ses internautes. **Ce mercredi** : Les racines internationales des attaques contre Bruxelles. Retrouvez nos analyses, nos interviews de spécialistes et l'avis de nos chroniqueurs pour alimenter vos réflexions : [lesoir.be/debats](http://lesoir.be/debats). Nous attendons vos contributions dès 10 heures sur notre site.

## LE SOIR

### Notre dossier complet sur les attentats :

Nos informations sur les attentats sur *Le Soir* :  
- Les faits  
- L'enquête  
- La sécurité du pays  
- La crise politique  
- Les portraits des victimes  
- Les grandes interviews  
- Le djihadisme  
- Le « cas » Bruxelles.  
Relisez aussi tous nos journaux spéciaux.

**Le recrutement djihadiste touche un peu tous les milieux, y compris les classes moyennes.**

© PHOTO NEWS.

### Comment intervient l'islam là-dedans ?

Dans le contexte général dont j'ai parlé, quand la politique ne peut plus être mobilisée par des gens en souffrance, qu'est-ce qu'on va chercher ? La religion. En fait, on revient à la religion car la politique séculière qui permettait de donner un sens à la vie, c'est une parenthèse dans l'Histoire... Et il n'y a pas que l'islam, regardez le poids du pentecôtisme et des sectes protestantes en Amérique du Nord et du Sud ou en Afrique ou le renouveau extrêmement sectaire de l'hindouisme en Inde ou du bouddhisme en Birmanie... Il se trouve que, dans la mondialisation, l'islam apparaît aussi comme la religion des opprimés et, en Europe, d'une partie des classes populaires issues de l'immigration. Il y a une réislamisation tranquille dans les quartiers populaires en France – et cela ne pousse pas nécessairement au salafisme. Que là-dedans il y ait une islamisation, une djihadisation de la colère, ce n'est pas complètement surprenant. Le djihad est une proposition politico-religieuse qui est tout à fait particulière et qui va rencontrer des colères et des rages sans espoir. Ceux qui se convertissent au djihadisme se convertissent même s'ils étaient déjà musulmans ; ils passent à autre chose. La religion n'est donc pas à l'origine, mais elle est au bout de la chaîne. ■

Propos recueillis par WILLIAM BOURTON